

Lire et interpréter la Bible

Grandes figures de l'Ancien Testament

3. Jacob



Lutte de Jacob, Eugène Delacroix

Texte à travailler

Livre de la Genèse chapitre 32 versets 23-33

- 23 Cette **même nuit**^{Clés de lecture1}, il se leva, prit ses deux femmes, ses deux servantes, ses onze enfants, et il **passa**^{Clés de lecture2} le gué du **Jaboq**^{Clés de lecture3}.
- 24 Il les prit et leur fit passer le torrent, puis il fit passer **ce qui lui appartenait**^{Clés de lecture4},
- 25 et **Jacob resta seul**^{Clés de lecture8}. Un **homme**^{Clés de lecture10} **se roula avec lui**^{Clés de lecture11} dans la poussière jusqu'au lever de l'aurore.
- 26 Il vit qu'il ne pouvait **l'emporter**^{Clés de lecture12} sur lui, il **heurta**^{Clés de lecture13} Jacob à la **courbe du fémur**^{Clés de lecture15} qui se déboîta alors qu'il roulait avec lui dans la poussière.
- 27 Il lui dit : "**Laisse-moi**^{Clés de lecture17} car **l'aurore**^{Clés de lecture18} s'est levée". — "Je ne te laisserai pas, répondit-il, que tu ne m'aies béni".
- 28 Il lui dit : "Quel est ton **nom**^{Clés de lecture19} ?" — Jacob, répondit-il.
- 29 Il reprit : "On ne t'appellera plus Jacob, mais **Israël**^{Clés de lecture20}, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté".
- 30 Jacob lui demanda : "De grâce, indique-moi ton nom." — "Et pourquoi, dit-il, me demandes-tu mon nom ?" Là-même, **il le bénit**^{Clés de lecture25}.
- 31 Jacob appela ce lieu **Peniel**^{Clés de lecture26} — c'est-à-dire Face-de-Dieu — car "j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauvée".
- 32 Le soleil **se levait**^{Clés de lecture27} quand il passa Penouël. **Il boitait**^{Clés de lecture28} de la hanche.
- 33 C'est pourquoi les fils d'Israël ne mangent pas le **muscle de la cuisse**^{Clés de lecture16} qui est à la courbe du fémur, aujourd'hui encore. Il avait en effet heurté Jacob à la courbe du fémur, au muscle de la cuisse.

Traduction œcuménique de la Bible

Réactions personnelles

- A votre avis, qu'est-ce que Jacob a vécu : une rencontre physique ? Un rêve ? Un cauchemar ?...
- Avec qui Jacob lutte-t-il ? Homme ? Dieu ?
- D'après vous, qui a gagné ?

Etre acteur

- Relevez tout au long du récit, ce qui est de l'ordre de la nuit ou de l'ombre et ce qui est de l'ordre du jour ou de la lumière. Qu'en pensez-vous ? En quoi cela structure-t-il le récit ?
- Après avoir décliné ce qui appartient à Jacob (ses femmes, ses servantes, ses enfants et ses possessions), le texte nous dit que Jacob resta seul : comment interprétez-vous cette solitude ?
- Pourquoi celui qui lutte avec Jacob veut-il s'arrêter, stopper une fois l'aurore levée ?
- Relevez les signes de force et de faiblesse chez Jacob et chez son adversaire.
- Y a-t-il un vainqueur dans la lutte ?
 - si oui : qui et pourquoi ?
 - si non : pourquoi ?
- Le récit insiste sur le fait, qu'à l'issue du combat et de la rencontre, Jacob boîta : en quoi est-ce si important ? A votre avis, quel rôle ceci a-t-il sur la personne de Jacob ? Quelle incidence cela a-t-il sur les descendants de Jacob (les fils d'Israël) ?
- Pourquoi un nouveau nom est-il donné à Jacob et pourquoi l'adversaire ne dit-il pas son nom ?

Clés de lecture

1. La même nuit

Cet épisode n'est compréhensible qu'à condition de le replacer dans son **contexte**^{Contextes1}.

2. Passa

Ce verbe revient trois fois en deux versets — v.23-24 — sans compter le mot "gué" lui-même construit sur la racine verbale de "passer". Il y a donc beaucoup d'insistance sur le fait :

- que ce récit est un récit de passage, comme on dit rituel de passage ;
- que ce passage est incontournable ;
- que ce passage s'annonce difficile.

La répétition indique presque jusqu'à l'angoisse une obsession : "il faudra passer" ou "il faudra bien y passer". Il suggère une tension interne à Jacob. Par ailleurs, le texte révèle quelques incohérences. La phrase (v. 22) précédant le début de notre récit nous informe que Jacob demeure la nuit dans le camp. Puis, au début de notre récit, comme un **subit** changement d'attitude, Jacob fait passer sa tribu et ses biens et lui-même passe le **gué du Jaboq**^{Espaces temps2}. Puis, le texte nous dit qu'il reste seul : seul, où ?

Le mot "passage" est un des mots célèbres de la Bible : il est constitutif de l'identité des fils d'Israël. Le passage de la mer Rouge (Exode 14) fonctionne comme événement fondateur d'identité. Tous les "passages" ultérieurs y font allusion. Etymologiquement, on désigne par le verbe "passer" "l'autre côté" (d'une rivière, d'une vallée, d'une mer). Ainsi, le mot est utilisé pour dire l'étranger, celui qui est "de l'autre bord".

Le terme "Hébreu" est construit sur la même racine.

3. Jaboq

On l'entend et on le lit, il y a une proximité du nom du gué "Jaboq" et du nom de "Jacob". Cette proximité n'est pas fortuite. Elle témoigne du jeu des mots à l'intérieur du texte.

Le nom de Jacob porte une marque de naissance : Jacob est sorti du ventre de sa mère accroché au talon de son jumeau de frère. Le nom de Jacob est construit sur le mot "talon" en hébreu, lui-même construit sur la racine du verbe "saisir au talon, tromper". Ce verbe a des sonorités proches de celui que l'on a traduit par "affronter", "lutter" (pour rendre cela, on pourrait dire en français "talonner"). Edmond Fleg a proposé pour ce récit une traduction qui fait droit au jeu des mots : "Jacob boxe au Jaboq".

4. Ce qui lui appartenait

Qu'est-ce qui appartient à Jacob ?

- ses richesses, son patrimoine de biens,
- son clan : c'est-à-dire ses deux femmes **Léa et Rachel**^{Clés de lecture6}, ses deux servantes (qui sont en fait les servantes de ses femmes) et ses onze enfants nés des femmes et des servantes. C'était une possibilité prévue dans la tradition de faire porter l'enfant par la servante. Celle-ci accouchant sur les genoux de l'épouse, l'enfant né était considéré comme celui de la maîtresse (Genèse 30/3-6). Les matriarches verront dans cette coutume un moyen par lequel peut s'accomplir la volonté de Dieu. Mais Dieu, d'après le texte biblique, peut aussi lui-même rendre fécondes les matriarches (c'est ce qui se passe pour Sarah par exemple ; cf. Genèse 17/15-19 et 21/1-3).

Les **enfants de Jacob**^{Clés de lecture5} préfigurent les douze tribus d'Israël. Ici ils sont seulement onze car Benjamin (le dernier-né et fils de Rachel n'est pas encore né, et **Dina**^{Clés de lecture7} née de Léa, la seule fille de la tribu, ne compte pas dans le patrimoine.

5. Enfants de Jacob

Les enfants de Jacob sont les suivants dans l'ordre des naissances :

Ruben, Siméon, Lévi, Juda, fils de Léa

Dan et Nephtali, fils de Bilha, servante de Rachel

Gad et Asher, fils de Zilpa, servante de Léa

Issakar et Zabulon, fils de Léa

Dina, fille de Léa

Enfin : Joseph, fils de Rachel

et, après notre récit, Benjamin, fils de Rachel, qui naîtra sur la route de Bethléem ; Rachel ne survivra pas à l'accouchement.

On le voit, la naissance des enfants de Jacob est une véritable compétition entre les deux sœurs, Rachel et Léa.

6. Léa et Rachel

Fuyant la colère de son frère Esaü et cherchant refuge auprès de son oncle Laban, Jacob rencontre Rachel près du puits et en tombe amoureux. Il fait la demande en mariage auprès de son oncle, qui lui demande 7 années à son service pour obtenir sa fille. Le soir des noces, le père, Laban, substitue Léa à Rachel, car Rachel est la cadette et ça ne se fait pas de marier la cadette avant l'aînée. Léa ne sera pas la femme préférée. Et Jacob doit servir 7 autres années son oncle et beau-père pour obtenir Rachel, qu'il aime. Rachel resta stérile longtemps. Quand Dieu voit que Léa n'est pas aimée, il la rend très féconde. Les enfantements seront objets de rivalité entre les deux sœurs. La vie de Jacob, jusqu'au passage du Jaboq, est marquée par la rivalité entre frères pour lui-même, ou entre sœurs pour ses femmes.

7. Dina

Un seul récit dans le livre de la Genèse (Genèse 34) développe la figure de Dina (à croire que sa présence n'est prévue que pour ce seul récit). C'est une histoire de couple qui tourne mal et qui provoque la guerre entre les fils de Jacob et les habitants de Sichem. A cette époque, la femme était valeur d'échange politique pour l'acquisition d'une terre ou l'installation sur une terre. Ce fut aussi le cas de Sarah, la femme d'Abraham (Genèse 20), lorsque le clan s'installa provisoirement dans la région du Néguev à Guérar sur le territoire d'Abimélek. L'histoire de Sarah connaît une fin heureuse contrairement à celle de Dina, y compris pour la co-habitation pacifique entre deux peuples.

8. Jacob resta seul

Après avoir tant insisté sur toutes les richesses de Jacob non seulement en biens matériels mais aussi en gens, le récit nous dit "Jacob resta seul". Comment peut-il rester seul au milieu de tout ce monde ? Le contraste est fort. Différentes lectures sont possibles :

1. Jacob fut laissé seul... comme livré à lui-même ? Selon son état intérieur, on peut se sentir seul au milieu d'une grande foule.

2. Jacob se met résolument à l'écart pour régler son conflit intérieur, son angoisse de retrouver bientôt son frère **Esaü**^{Contextes1} dont il ignore les dispositions à son égard.

3. Au milieu d'une grande foule, on est seul dans son sommeil, seul à s'endormir avec l'agitation de la journée, seul avec ses **rêves**^{Clés de lecture9} et ses cauchemars qui font ressurgir en nous, selon leur propre logique, les événements de la journée, surtout ceux qui ont posé problème et qui n'ont pas trouvé de solution.

4. L'événement au Jaboq est une **vision**^{Textes bibliques6}, mettant physiquement Jacob en présence d'un être divin, dont on ne précise pas l'identité (v. 30). Dans la Bible, la vision n'est pas sans conséquences, et oriente les événements d'une vie. La vision dans le Proche-Orient ancien est parfois assez proche du **songe**^{Aller plus loin3}.

9. Rêve

D'après la théologienne Lytta Basset, ce qui se passe au Jaboq est de l'ordre de l'activité onirique avec toute la puissance et les conséquences qui en découlent. La structure même du texte peut correspondre à la logique du rêve (association d'idées, de jeux de mots, ambiguïtés, répétitions, visualisation de situations passées). La logique du rêve traduit des affects profonds et n'est pas sans effet. Son action est efficace. Il ne s'agit pas d'un simple passage de fantasmes évanescents... Le rêve de Jacob, comme tout rêve puissant qui laisse des traces, aura des conséquences sur la suite des événements de la vie de Jacob : il orientera différemment la réalité.

Dans cette optique, la répétition du verbe "passer" dans les versets précédents prend alors tout son sens : dans un rêve, on peut s'agiter, passer et repasser les événements de la journée... Au Jaboq, Jacob affronte tout ce qu'il a refoulé, y compris de façon inconsciente, de culpabilité et de mal-être. Dieu lui donne cette possibilité là. Jusqu'au Jaboq, Jacob s'est débrouillé pour contourner les difficultés, ignorant la vraie puissance, les vraies potentialités qui étaient en lui. Cet affrontement lui permettra de s'assumer lui-même tel qu'il est, et d'assumer sa relation avec les autres. Jacob, le mal-situé depuis sa naissance, cesse de fuir et de subir et est révélé à lui-même.

10. Un homme : une énigme

Celui avec qui Jacob lutte est-il :

- **homme** ^{Clés de lecture21} ?
- **Dieu** ^{Clés de lecture22} ?
- **homme et Dieu en alternance** ^{Clés de lecture21} ?
- **démon du Jaboq** ^{Clés de lecture24} ?

11. Se roula avec lui dans la poussière : les termes de la lutte

Le verbe employé ici pour désigner le combat ne se trouve qu'une seule fois dans l'Ancien Testament : c'est un **hapax** ^{Glossaire1}.

Il désigne précisément l'action de lutter en soulevant de la poussière. Ceci n'a rien à voir, formellement, avec la poussière dont on dit que l'humain a été tiré dans un récit de création (Genèse 2/7).

Dans le texte original en hébreu, le verbe peut être traduit par "lutter avec" ou "lutter contre". Il y a cette ouverture d'interprétation, ce qui n'enlève rien à la violence de l'événement. Les peintres se sont exprimés sur l'une ou sur l'autre des interprétations possibles.

La lutte exprime bien un corps à corps, serré et au sol. Le rythme du texte et sa structure le suggèrent :

- un homme **roula dans la poussière** ^{Culture1} avec lui...
- heurta Jacob à la courbe du fémur
- pendant que lui roulait avec lui dans la poussière

12. L'emporter

Quelle signification pour une victoire ou une défaite ?

ou : les enjeux de puissance et de résistance

Ce verbe "emporter" est employé deux fois dans notre récit : au verset 26 et au verset 29. Les deux fois, il semble signaler la victoire de Jacob, qui s'accompagne cependant de la hanche touchée et blessée.

Au verset 29, le verbe "lutter" indique "lutter contre un être divin". De ce verbe est dérivé le mot de "prince, maître" et de "princesse". Ici, Jacob acquiert ses lettres de noblesse. Dans cette lutte, il reçoit une identité princière, il est rendu grand lui qui se disait "trop petit pour les faveurs et la fidélité" de Dieu (Genèse 32/10-12). Jacob a su, avec succès, faire front, affronter, il en reçoit un nouveau nom, une nouvelle identité, qui le rend grand.

13. Heurter : toucher ou frapper?

Le verbe peut avoir les deux significations, mais davantage celui de toucher. Ce verbe dans le sens de "toucher" est très fréquent dans la Bible. Comment un simple toucher peut déboîter la hanche, nous le verrons par la suite.

- soit l'homme touche et la hanche de Jacob se déboîte,
- soit l'homme touche et Jacob se rend compte que sa hanche est alors déboîtée, ce qu'il n'avait pas aperçu avant. L'homme touche justement là où ça fait mal.

14. Courbe du fémur - muscle de la cuisse : quel est le lieu de la blessure ?

Beaucoup d'imprécisions anatomiques sur le lieu de la blessure. Les versets 26 et 33 apparemment ont quelque lien entre eux et pourtant n'expriment pas la même chose. Notre traduction rend compte de ce paradoxe en disant :

- pour le moment du combat : **courbe du fémur**^{Clés de lecture15}
- pour la conséquence alimentaire : **muscle de la cuisse**^{Clés de lecture16}

Cette diversité d'expressions débouche sur une double lecture :

1. Une lecture symbolique sur le corps de Jacob, la blessure est réelle mais pas sans **signification profonde**^{Aller plus loin⁵}. Un peuple reconnaît son origine dans cet ancêtre Jacob, à la fois dans sa combativité et dans sa faiblesse ; un peuple s'origine sur cette blessure qui, en même temps, permet de l'emporter sur Dieu et les hommes. C'est l'expérience d'une délivrance. C'est l'explication du nom "Israël".

2. Une explication **étiologique**^{Glossaire²} sur l'origine d'un interdit alimentaire.

A la fin de notre récit, on nous explique qu'à cause de cet événement au Jaboq, encore aujourd'hui, les fils d'Israël ne mangent pas le "muscle de la cuisse" ou "**le nerf de la cuisse**"^{Aller plus loin⁶}. Il y a là une explication sur l'origine d'une prescription alimentaire, explication donnée après coup, et qui semble très importante. En même temps le détail est insolite et on est surpris que ce récit se termine ainsi.

15. Courbe du fémur

Il s'agit bien de la hanche, littéralement de la "paume de la hanche". Ce peut être aussi un euphémisme qui désigne le sexe de Jacob. De toutes façons, une part intime du patriarche a été atteinte, avec des conséquences visibles et durables.

16. Muscle de la cuisse

Il s'agit en fait du nerf (tendon) de la cuisse (sur la cavité de la hanche des bêtes)... ou bien encore du "nerf des testicules".

17. Laisse-moi

On pourrait s'attendre dans cette lutte à ce que ce soit Jacob qui supplie, or c'est son agresseur. La suite du récit, avec la demande de bénédiction de la part de Jacob, le précise bien.

Cependant il est honnête de laisser à ce texte sa part de flou, notamment sur l'imprécision des sujets dans cette succession de "il" plus ou moins identifiés. Ceci peut faire partie de la logique des songes où la frontière entre les sujets n'est pas la même que dans la réalité "éveillée", cette ambivalence où je suis moi-même un peu de l'autre, et où je suis aussi son vis-à-vis.

Le verbe "laisser" veut dire aussi "libérer", "envoyer". C'est le verbe utilisé dans la Bible pour dire que Dieu envoie ses prophètes.

18. Aurore

Le terme désignant l'aurore est formé sur la même racine que le mot "noir" ; autant dire que c'est à peine le point du jour, et que l'ombre au sens propre et figuré est encore épaisse dans ce récit.

Avec la mention de l'aurore, l'homme annonce pour bientôt un terme à la lutte. L'aurore est par ailleurs la première parole qui apparaît dans le récit. Une chose étrange : l'homme semble très pressé et pourtant se laisse retenir par Jacob ; il va même prendre le temps d'un dialogue.

Suivant l'hypothèse du rêve on peut lire aussi que le sommeil de Jacob va prendre fin, mais qu'il ne veut pas se réveiller avant d'avoir le cœur net sur ce qui s'est passé, avant d'avoir vérifié l'identité de cet autre qui l'a saisi.

Souvent dans la Bible, la mention de l'**aube**^{Textes bibliques3} laisse supposer que du nouveau va surgir... et surprendre, comme dans les récits de résurrection de Jésus dans le Nouveau Testament.

19. Nom : l'un dit, l'autre pas

Dans la pensée hébraïque, le nom révèle toute l'identité de la personne. Connaître le nom de quelqu'un, c'est le connaître en vérité, dans la profondeur de son être.

On peut être surpris : pourquoi l'homme a-t-il besoin de connaître le nom de Jacob pour le bénir ? Pour ne pas se tromper sur l'identité de celui qu'il va bénir... comme autrefois, Isaac qui s'est laissé berné par le coup monté par Rébecca "en faveur" de Jacob (Genèse 27). Mais aussi : demander à l'autre son nom, c'est lui faire dire qui il est, comment il se voit. Là, la question de l'homme prend tout son sens, car Jacob va répondre : "Jacob" ou "Talon !" et l'homme va alors l'inscrire dans sa nouvelle identité, dans ce qu'il est en vérité en lui donnant un nouveau nom, "Israël" ou "Lutteur !". Mais à la demande que Jacob (au verset 30) fait à l'homme : "Indique-moi ton nom", l'homme répondra par une question "Pourquoi me demandes-tu mon nom ?", et sans même attendre une réponse en retour de Jacob, il le bénit et disparaît.

Pour le site peut-être couper en 2, renvoyer de question à une nouvelle clé "question sans réponse"
Pourquoi l'homme répond-il par une question ?

- Jacob est celui qui l'a emporté, au dire de cet homme, mais il n'aura pas d'emprise sur son nom. La victoire de Jacob ne veut pas dire la domination sur son adversaire.

- Si cet homme est Dieu — comme le dit Jacob après la bénédiction — alors Dieu se laisse donner le nom que lui donnent les hommes, un nom qui ne fait pas le tour de qui il est, à l'image de ce récit plein d'ambiguïté et pourtant fortement marqué de sa présence.

Dieu est cet Autre qui me fait découvrir mon identité et mes limites. Dans le récit, c'est après avoir révélé à Jacob, par son nouveau nom, toute sa puissance d'être, que cet Autre lui met des limites en ne révélant pas son nom.

20. Israël

C'est la première fois que ce nom apparaît dans la Bible. Il exprime comment un événement propre à un homme unique, Jacob, devient un événement de lecture pour toute l'expérience d'un peuple (cf. v. 33). Littéralement : "Que Dieu lutte, se montre fort". Surprise : c'est Jacob qui reçoit ici un nom signant... une identité de Dieu. Jacob est désigné comme vainqueur, alors que c'est Dieu qui s'est montré fort. L'inconnu lui dit : "On ne t'appellera plus Jacob, mais Israël, car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes et tu l'as emporté". Par sa "victoire", Jacob a-t-il pris le nom de Dieu ? Comme autrefois il a pris l'identité de son frère (Genèse 25/29-34) ? Non, il reçoit un nom nouveau, et le nom de l'Autre/Dieu ne lui sera pas donné. Le face-à-face ne permet pas tout.

Dans l'explication du **nouveau nom**^{Aller plus loin1} donné à Jacob, il y a aussi "tu as lutté avec les hommes" : qui sont ces hommes ? Plusieurs hypothèses :

- Laban, Esau — tous les hommes que Jacob a rencontrés.

- les "hommes", les différentes "identités" de Jacob, celles qu'il s'est données ou qu'il croyait avoir jusqu'à cette nuit, où il a été mis à nu dans ce qu'il est vraiment.

21. Homme ?

Si beaucoup de commentateurs et d'artistes disent qu'il s'agit d'un **ange**^{Textes bibliques2}, le texte parle ici d'un homme et non d'ange ou de messenger ("ange" en hébreu comme en grec veut dire simplement "messenger").

Juste avant notre épisode, au lieu de Mahanaïm (Genèse 32/2-3), Jacob s'est bien trouvé devant des messagers de Dieu. Ici le texte insiste sur le fait que c'est "quelqu'un" tout en laissant beaucoup de mystère quant à l'identité de l'agresseur.

Le mot hébreu traduit par "homme" est courant pour désigner un personnage humain, parfois même en le distinguant clairement de Dieu.

22. Dieu ?

Plus tard, Jacob dira avoir vu Dieu face-à-face : quand l'a-t-il vu ? A quel moment a-t-il compris que c'était Lui ? Quand l'inconnu n'a pas voulu donner son nom ? Quand Jacob a vu les effets de cette rencontre sur lui ? Car le fait que Jacob soit béni n'est pas suffisant en soi : les hommes aussi bénissent — au nom de Dieu. Par ailleurs, il est dit (Exode 3/2-3) que "voir Dieu, c'est mourir". Or, Jacob reste vivant. Est-ce alors bien Dieu qu'il a vu ? C'est pourtant ce qu'il dit. Comment la rencontre physique avec Dieu est-elle possible ? Jacob dit lui-même être étonné : "J'ai vu Dieu face-à-face et ma vie a été sauve".

23. Homme et Dieu en alternance ?

L'identité de cet adversaire change plusieurs fois au cours du récit. Au départ il s'agit bien d'un homme... puis Jacob reçoit, de son adversaire, cette parole "tu as lutté avec Dieu et les hommes" (v. 29). Qui sont ces hommes ? Ceux qui terrifient ou ont terrifié Jacob ? (Laban, Esau...). Cette parole semble suggérer qu'il n'y a qu'un seul combat avec les hommes et avec Dieu, ce qui peut signifier que toute tension humaine est aussi tension avec Dieu.

24. Démon du Jaboq ?

Une vieille légende parle d'un génie nocturne gardant le gué du Jaboq et assaillant les voyageurs qui tentaient de le franchir. Cette légende est accompagnée de la croyance que dieux et démons s'enfuient au lever du jour.

Au Jaboq, Jacob lutte avec de vieux démons ; on peut se demander pourquoi ce texte prête précisément à Dieu les traits de ce démon légendaire, du moins en partie.

25. Il le bénit

Bénédictio signifie "dire bien", "bien dire". Elle vient ici comme confirmation de l'identité de Jacob : tu es bien celui-ci, celui qui peut lutter et l'emporter.

Contrairement à la bénédiction de leurs fils par les patriarches, on ne connaît rien du contenu de cette bénédiction. A-t-elle été un geste seulement ? A-t-elle été une parole ? Ensuite, il n'est plus question de cet inconnu mystérieux et Jacob se réveille, reprend le cours de sa vie.

26. Peniel : Penouël

Jacob n'a pu connaître le nom de cet Autre qu'il a, lui, reconnu comme Dieu. En nommant ce lieu, il laisse la marque de leur rencontre et surtout de l'effet qu'elle a eu sur lui. Car si "**Penouël**"^{Espaces temps3} veut seulement dire "Face-de-Dieu", Jacob l'explique en disant "j'ai vu Dieu face à face et ma vie a été sauve". Dans l'Ancien Testament plusieurs récits racontent qu'on ne peut voir **Dieu en face**^{Textes bibliques4} et rester vivant et l'homme à qui Dieu donne rendez-vous se cache la face... Ce récit semble prouver le contraire (cependant l'événement se passe de nuit et garde des "obscurités") ; du

moins pour Jacob il fallait que ce soit le contraire, il fallait l'affrontement pour que sa vie soit sauve, de tout ce qu'elle n'était pas avant et notamment de la peur de son frère. D'ailleurs, quand Jacob dit "ma vie a été sauve", il dit aussi "ma vie a été délivrée" : en hébreu, le même mot a les deux sens.

27. Se levait

La lumière, enfin. Si nous relisons depuis le début ce récit tissé d'ombre, nous remarquons un mouvement ascendant, avec trois fois la répétition du verbe "lever" en français, même s'il s'agit en hébreu de trois verbes différents qui manifestent une progression dans le texte :

- au verset 23 : cette même nuit, il (Jacob) se leva
- au verset 27 : l'aurore se lève, monte, s'élève
- au verset 32 : le soleil se lève, et Jacob passe, traverse Penouël. La lumière est installée pour Jacob, elle ne lui sera plus enlevée.

Nous pouvons lire tout le récit comme un récit de traversée, de passage de l'ombre à la lumière, de ce que Jacob ne pouvait pas être à ce qu'il peut être désormais. C'est un récit de création qui fait passer du chaos à une remise en ordre par une parole prononcée ; les récits de création du monde au début du livre de la Genèse fonctionnent ainsi : au début le tohu-bohu, puis Dieu dit et Dieu fait, crée, fait surgir l'ordre et la vie. Dans ce même récit de création du monde, le rythme se marque d'ailleurs du soir au matin : "Il y eut un soir, il y eut un matin, premier jour".

Pour Jacob, c'est la suite de sa vie, mais c'est un commencement. C'est un récit de résurrection qui, comme tout récit de résurrection, annonce la fin de la peur et de l'enfermement.

28. Il boitait

Littéralement "il était penché sur la hanche". Le terme employé est un terme rare désignant un handicapé pour lequel Dieu a compassion. On pourrait penser que la marque sur la hanche de Jacob est le signe de sa protection par Dieu comme la marque sur le front de **Caïn**^{Textes bibliques1} : Dieu l'accompagne partout où il ira. C'était déjà le cas avant, depuis le songe de Jacob à **Béthel**^{Textes bibliques5}, mais désormais Jacob le sait, en est convaincu et, à chaque pas, sa blessure le lui rappelle, à chaque pas, paradoxalement sa blessure lui rappelle sa force, sa combativité, sa puissance. A chaque pas, sa blessure lui rappelle qu'il a connu Dieu comme il a été connu de Lui.



REMBRANDT, *Jacob et l'ange*, 1659 ; Huile, 137 x 116 cm
Staatliche Museen, Gemäldegalerie, Berlin.

Contexte

1. Les événements précédents

Pour situer le passage de Jacob au Jaboq, c'est toute l'histoire de Jacob qu'il faut avoir en vue.

Notre héros est en conflit avec son frère jumeau, Esaü, dès leur naissance. La rivalité est particulièrement marquée au moment où Jacob vole à son frère la bénédiction paternelle. Depuis cet épisode (Genèse 27), les deux frères ne se sont plus vus.

C'est vingt ans plus tard, à la veille d'une rencontre redoutée avec son frère, que Jacob va, de nuit, lutter avec le personnage mystérieux au gué du Jaboq.

Jacob a été aussi en conflit avec son beau-père Laban de chez qui il s'est enfui. Les choses se sont arrangées, mais Jacob ne peut pas retourner chez son beau-père. Il est donc pris, sans territoire qui lui appartienne, entre Laban et Esaü, dont il sait qu'il se dirige vers lui, avec quatre cents hommes. Il est explicitement question de la peur de Jacob (Genèse 32/1-22 ou 32/1-13).

A la suite de la nuit au Jaboq, Jacob et Esaü se rencontreront pacifiquement.

Il est particulièrement important de remarquer que c'est au moment où Jacob est en plein milieu de conflits humains, qu'il se bat avec Dieu. Il y a un lien entre ces conflits et le combat. D'ailleurs, lors de la réconciliation avec Esaü, Jacob fera clairement le lien entre la rencontre avec son frère et celle qu'il a faite juste avant avec Dieu (Genèse 33/10).

(D'après "Genèse 32/23-32 : Un affrontement aux multiples conséquences", *Lire et Dire*, n° 44, 2000/2, p. 15).

Textes bibliques

1. Caïn Genèse 4/13-15

2. Ange Osée 12/3-7

3. Aube Jean 20/1, Luc 24/1

4. Dieu en face Exode 3/2-4, Exode 33/11a, Esaïe 6/5, 1 Rois 19/12-13

5. Béthel Genèse 28/10-22

Après la bénédiction où il a supplanté son frère Esaü, Jacob fuit. Dans l'événement de cette nuit à Béthel, 20 ans avant le passage du Jaboq, Jacob commence à découvrir Dieu mais ne le connaît pas encore. Ce récit contient en germe tout ce qui rendra l'événement au Jaboq incontournable et décisif pour Jacob dans la rencontre avec son Dieu. Pourtant, déjà à Béthel, Jacob, fugitif et démuni, reçoit la promesse d'être accompagné. A son réveil, Jacob fait un vœu qui s'accomplit au Jaboq.

6. Songe Matthieu 2/1-15

Jacob reçoit à Béthel dans un "rêve", "vision", la promesse d'être accompagné par Dieu, lorsqu'il **fuit** de devant son frère. Autre exemple de vision orientant la réalité, dans le récit de nativité de l'évangile de Matthieu. Le roi Hérode se sentant menacé par la naissance de Jésus cherche à faire périr tous les bébés de Bethléem. Joseph, averti en songe, fuira en Egypte avec Marie et l'enfant. Et, encore plus significatif : les mages sont aussi avertis en songe des intentions d'Hérode et rentrent chez eux par un autre chemin (ce chemin autre est porteur du sens propre et figuré) ; ainsi ils ne pourront livrer à Hérode les renseignements qu'il leur avait demandé au sujet de cet enfant Jésus.

1. Jacob dit : "J'ai vu Dieu face à face". Cela vous paraît-il une expérience possible ?

« J'ai la conviction qu'on ne peut pas le concevoir comme un être qui ne soit pas de ce monde » (Arthur RUBINSTEIN).

2. Le texte parle d'une victoire paradoxale où le vainqueur est blessé. Cela fait-il écho pour vous ?

« Il faudra que tu apprennes à perdre, à encaisser. Tout ce que le sort ne t'a pas donné, tu le prendras toi-même. Mais chaque victoire sera la tienne, et toi seul en sauras le prix » (Jean-Jacques GOLDMAN, extrait de la chanson "C'est ta chance").

3. Peut-on exiger une bénédiction ou autre chose de la part de Dieu ?

« Il faut exiger de chacun ce que chacun peut donner » (Antoine de SAINT-EXUPERY, *Le petit prince*).

4. Combattre avec Dieu et combattre avec soi : cela renvoie-t-il à des réalités vécues ?

« La victoire sur soi est la plus grande des victoires » (PLATON).



*La vision après le sermon
ou la lutte de Jacob avec l'ange,
1845,
National Gallery of Scotland, Edimbourg.*

La lutte de Jacob avec l'Ange

[...] Fuyant des bords qui l'ont vu naître,
De Jéthro l'antique berger
Un jour devant lui vit paraître
Un mystérieux étranger ;
Dans l'ombre, ses larges prunelles
Lançaient de pâles étincelles,
Ses pas ébranlaient le vallon ;
Le courroux gonflait sa poitrine,
Et le souffle de sa narine
Résonnait comme l'aquilon !

Dans un formidable silence
Ils se mesurent un moment ;
Soudain l'un sur l'autre s'élança,
Saisi d'un même emportement :
Leurs bras menaçants se replient,
Leurs fronts luttent, leurs membres crient,

Leurs flancs pressent leurs flancs pressés ;
Comme un chêne qu'on déracine
Leur tronc se balance et s'incline
Sur leurs genoux entrelacés !

Tous deux ils glissent dans la lutte,
Et Jacob enfin terrassé
Chancelle, tombe, et dans sa chute
Entraîne l'ange renversé :
Palpitant de crainte et de rage,
Soudain le pasteur se dégage
Des bras du combattant des cieux,
L'abat, le presse, le surmonte,
Et sur son sein gonflé de honte
Pose un genou victorieux !

Mais, sur le lutteur qu'il domine,
Jacob encor mal affermi,
Sent à son tour sur sa poitrine
Le poids du céleste ennemi !...
Enfin, depuis les heures sombres
Où le soir lutte avec les ombres,
Tantôt vaincu, tantôt vainqueur,
Contre ce rival qu'il ignore
Il combattit jusqu'à l'aurore...
Et c'était l'esprit du Seigneur !

Ainsi dans les ombres du doute
L'homme, hélas! égaré souvent,
Se trace à soi-même sa route,
Et veut voguer contre le vent ;

Mais dans cette lutte insensée,
Bientôt notre aile terrassée
Par le souffle qui la combat,
Sur la terre tombe essoufflée
Comme la voile désenflée
Qui tombe et dort le long du mât.

Attendons le souffle suprême ;
Dans un repos silencieux ;
Nous ne sommes rien de nous-même
Qu'un instrument mélodieux !
Quand le doigt d'en haut se retire,
Restons muets comme la lyre
Qui recueille ses saints transports
Jusqu'à ce que la main puissante
Touche la corde frémissante
Où dorment les divins accords !

Alphonse de LAMARTINE, *Nouvelles méditations poétiques*, 1823 ; "l'Esprit de Dieu".

"Et Jacob resta seul" (Genèse 32/25).

Là tu te tiens,
toi qui habites le fond de toute solitude !

Te deviner,
c'est apprendre la rocaille du chemin,
la soif qui tord, l'absence jamais comblée.

Tu ne dis de toi que l'indicible,
ton nom reste pris aux rets du silence.

Avec toi, il faut rouler dans la poussière,
retourner à la terre et s'y engluier.

Tu nous rends à nous-mêmes,
nous les terreux, hantés par le ciel où tu es si peu.

Lorsque tu t'offres à la rencontre,
c'est au prix d'une blessure.

Te trouver une fois,
c'est entrer à jamais en exode.

Tu nous atteins à la jointure de l'être...
et il s'ouvre à la présence qui bénit,
il éclate en un nom de route.

Tu es le désir qui brûle,
la question jamais éteinte,
et nous vivons de cette trace de toi en nous,

Dieu qui blesses et qui accompagnes !

Francine CARRILLO, *Traces vives — Paroles liturgiques pour aujourd'hui*, Labor & Fides, 1997, p. 24-25.